



# L'Oregon, eldorado des vigneron

La famille bourguignonne Drouhin vient d'acquérir une propriété de 112 hectares dans cet État du nord-ouest américain.

**N**ous sommes dans la région des Eola-Amity Hills, entre l'extrémité sud des montagnes Rocheuses et l'océan Pacifique. Au loin, le mont Jefferson culmine à plus de 3 000 mètres d'altitude. Ici, à la propriété de Roserock Vineyard, il pleut beaucoup l'hiver, très peu l'été. « *Le sol n'est pas très différent de celui du premier domaine des Dundee Hills, 30 kilomètres plus au nord, que nous avons acquis il y a vingt-cinq ans. C'est un sol volcanique ancien fait de roches décomposées, de vieux basalte* », explique Véronique Drouhin-Boss, œnologue du domaine.

« *La propriété appartenait au fonds de pension américain Calpers qui avait fait l'acquisition de beaucoup de terres en Oregon. Ils ont très bien planté, avec de bons clones, de bons porte-greffes. La vigne (principalement plantée en pinot noir, NDLR) est cultivée en bio, aux États-Unis on dit "LIVE" (Low Input Viticulture Enology), un label qui exige le respect de tout un protocole. Cela correspond à la philosophie de la maison. Les vignes sont assez récentes - entre vingt-cinq et trente ans - avec très peu de maladie. Ici, le vigneron ne se bat pas avec le botrytis et l'oïdium, nous sommes sur des terroirs un peu plus faciles. Il ne faut pas s'en cacher : la culture de la vi-*

STÉPHANE REYNAUD  
sreynaud@lefigaro.fr

*gne y est plus simple.* » Cela commence à se savoir. L'État de l'Oregon prend au fil des saisons des allures d'eldorado viticole. « *Depuis un an ou deux, nous avons les yeux ouverts sur les opportunités d'achats. Ce domaine était à vendre dès le mois de septembre. Nous étions assez nombreux sur l'affaire. Nous sentons bien que, d'ici à quelques années, il sera assez compliqué de faire l'acquisition de terrains équivalents* », augure Véronique Drouhin-Boss. L'investissement se situe entre 5 et 7 millions d'euros.

## Une famille qui s'agrandit

Comme le domaine fournissait beaucoup de producteurs locaux, ces derniers perdent en approvisionnement et doivent désormais acheter eux-mêmes des parcelles à planter ou plantées. Ce qui crée une demande et une hausse des prix. Avant que le Bourguignon Louis Jadot ne fasse l'acquisition, en 2013, de Resonance Vineyard, un vignoble de 8 hectares dans la Willamette Valley, personne d'autre que les Drouhin et des Américains locaux ne s'étaient vraiment lancés dans le vin en Oregon. Mais le vent tourne. L'an passé, la famille californienne Kendall Jackson, les plus gros producteurs de chardonnay en Californie, y a acheté plus de mille hectares.

De son côté, avec l'acquisition de Roserock Vineyard, la maison Drouhin double sa superficie et passe à





Les vignes de Roserock Vineyard sont situées à Salem, au sud des montagnes Rocheuses. RUSS WIDSTRAND/WIDSTRAND PHOTOGRAPHY

100 hectares. « Il nous reste encore une partie plantable. Mais nous allons attendre. Je n'ai pas la place pour tout vinifier sur le domaine. Cela nous donne de la réserve foncière. » La production annuelle de Drouhin en Oregon va atteindre les 360 000 bouteilles. La distribution sur le marché américain passe par la société Dreyfus Ashby (filiale de la maison Drouhin). Pour le reste du monde, où leur pinot noir d'Oregon connaît un vrai succès (en Corée du Sud, en Scandinavie, en Russie, au Liban, au Japon, en Angleterre), Drouhin utilise le réseau commercial des vins de Bourgogne.

Certains observateurs ont vite considéré cet investissement comme un moyen de lutter contre la baisse des stocks de ces dernières années. Une analyse quelque peu faussée, selon Véronique Drouhin-Boss : « La baisse des stocks en Bourgogne est une réalité. Mais les pinots noirs de Bourgogne ne sont pas ceux d'Oregon. Nous n'allons pas vendre du pinot noir de l'Oregon à la place du Chambolle. » Et de continuer : « C'est vrai que nous manquons de vin aux États-Unis, parce que cela fonction-

ne bien, parce que nous avons eu de petites récoltes. Ce domaine va nous aider à compenser le déficit sur place, mais cela ne nous aidera pas à compenser le manque de vin en Bourgogne. » Roserock Vi-

neyard va aussi permettre de compléter la gamme américaine de la maison. Après les cuvées baptisées Laurène, Louise et Arthur, la famille devrait encore s'agrandir. ■